BALZAC ET LA FIN DE SATAN.

Il serait surprenant que Balzac n'eût jamais évoqué la figure de Satan. Tout l'amenait à s'y affronter : ses lectures d'écrits occultistes ; sa perméabilité aux modes littéraires qui lui fit reprendre, mais pour les approfondir, tous les thèmes de son époque ; et surtout la nature de ses inquiétudes les plus personnelles. Ce n'est pas en vain et sans une nécessité intérieure que Balzac, plus encore qu'une psychologie et une sociologie, a construit dans son œuvre entière une véritable mythologie de l'homme. Le personnage balzacien n'est pas clos sur lui-même, ni même réduit à ses coordonnées sociales ; il est ouvert de toutes parts à des influences, à des appels, à des forces surnaturelles, ou bien qui tendent à le devenir par l'effet d'une singulière rhétorique de l'imagination. Ces forces, lorsqu'elles sont nommées, portent la majuscule qui en fait des personnes actives et les guerriers d'une lutte livrée autour de chaque âme, de chaque destin. Elles s'appellent l'Argent, le Pouvoir, la Passion ; elles forment des couples d'adversaires, Matière et Esprit, Énergie et Usure, Enfer et Paradis. Autour de l'être vivant elles sont la promesse de la Félicité, ou la menace du Malheur ; elles sont l'immense conjuration de la Destinée, et par elles notre brève existence s'ouvre sur les espaces illimités des origines mystérieuses, des transmissions ancestrales, des prolongements vers l'avenir et vers les générations futures.

Pourtant, ni Dieu n'est clairement invoqué, ni Satan ne se révèle d'ordinaire dans l'univers balzacien, et la polarité qui le domine ne semble pas être celle du Bien et du Mal. On devine que sont aux prises des élans et des pesanteurs, qu'à l'ascension vers l'esprit s'oppose tenacement l'attirance d'en bas. Mais ces tendances contraires ne reçoivent pas de qualification morale, et le combat spirituel semble être mené en pleine épaisseur de la chair ; le désir qui, sous mille formes, soulevant la lourde pâte terrestre, quête les satisfactions temporelles, est le même désir qui creuse en nous l'appel aux joies immatérielles de la connaissance. Cet assoiffé d'absolu qu'était Balzac en était venu, non sans subir l'influence des occultistes, à penser que toute vie, du corps comme de l'esprit, était issue d'une unique Énergie, mais